La croix blanche a joué un rôle considérable en France comme enseigne *militaire* ; cependant la vieille bannière *azure, aux fleurs de lys d'or*, demeurait le drapeau national de cérémonie.

Ce qu'il y a de fondamental ici, c'est la fleur de lys d'or sur champ d'azur. En ce faisant, M. le curé de Saint-Judes réalise la moitié du drapeau national à vulgariser.

Le drapeau national doit unir le passé et le présent.

Le passé, c'est le champ d'azur semé de fleurs de lys d'or.

Le présent, c'est le blason officiel de la province de Québec, enguirlandé de feuilles d'érable qui portent un castor au croisillon, avec la devise : *je me souviens*.

Ce drapeau n'est pas d'aujourd'hui ; ce n'est pas un simple projet ; ce drapeau est un fait que la soie, l'or et la patience ont réalisé. Ce drapeau s'est présenté le premier ; c'est lui qui, avant tous les autres, a demandé explicitement au tricolore de lui céder la première place, tout en laissant aux trois couleurs une place d'honneur. Ce drapeau, les habitants de Québec, de Montréal et de Longueuil l'ont vu ; ce drapeau a pris officiellement place dans la grande procession nationale de Québec, entre Jacques Cartier et saint Jean-Baptiste : il y fut admiré, applaudi, et, lorsqu'il parut, près de la terrasse Frontenac, d'un groupe d'Anglais s'est échappé ce cri : *That is the true flag of French-Canadians !* Ce drapeau n'est pas un révolté, il s'incline devant la majesté royale de l'Angleterre ; il sort du tombeau si on le veut, mais il est contemporain des lois, des mœurs et des institutions qui sont notre bien et notre orgueil, et, il prétend avoir le même droit à l'existence !

Nous savons parfaitement dans quelle mesure un drapeau peut être ici national : qu'il le soit d'abord dans la mesure où le tricolore est national, qu'on lui donne autant de place, et la première, dans nos fêtes.

Certains projets pieux ne nous paraissent pas opportuns présentement. Le drapeau national doit sortir, nous le répétons, du *home sweet home* historique, sentiment parfaitement chrétien et nullement antipathique, *per se*, à tout autre sentiment religieux, fut-il symbolisé par un Sacré-Cœur. Chaque chose doit venir à son heure, et, on ne peut prudemment risquer le tout pour la partie. Nous